

L'ORDRE SOCIAL.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—Ryancy

APPEL

Aux abonnés de l'AMI DE LA RELIGION,

AINSI QU'aux autres

AMIS DE L'ORDRE.

Depuis un an, des hommes mus par le génie du mal ont entrepris dans notre Canada, une guerre impie et sacrilège contre la Religion, la Morale et les principes immuables sur lesquels repose la société.

ciation sera composée d'actionnaires; et pour mettre toutes les classes de la société en état de pouvoir contribuer à l'œuvre projetée, chaque part sera de DIX CHELINS chaque, payable en quatre termes par année.

Il parlent de liberté; et nous trouvons au fond de leurs doctrines un joug insupportable qui révolte et flétrit les plus nobles instincts de l'humanité.

Quel est l'homme, quel est le Canadien-français qui conservant encore quelque amour pour les institutions de son pays, refusera de contribuer à une œuvre aussi éminemment sainte, aussi éminemment patriotique?

En face de la propagande que ces hommes font avec une constance et une énergie diaboliques, les gens de bien, les amis de l'ordre, les défenseurs de la société, garderont-ils un lâche et coupable silence?

Ce journal paraîtra une fois par semaine et contiendra 16 pages, double colonne, de lecture, et donnera par année la matière de plus de 25 volumes ordinaires.

Plusieurs personnes ont suggéré l'idée de fonder un journal hebdomadaire qui, par la modicité du prix d'abonnement, serait à la portée de toutes les fortunes.

N. B.—Des listes pour recevoir les actions seront déposées à la Basse-Ville, chez MM. MÉTHOT, CHINIC & Cie.—Haute-Ville, chez MM. J. & O. CRÉMAZIE.—Faubourg St. Jean, chez M. JOS. ROBITAILLE, marchand de fer, et chez M. A. ANGER, épicière, près de l'Église.—Faubourg St. Roch, chez M. CHARLES DION, instituteur, rue du Pont, et chez M. EUGÈNE BLAIS, épicière, rue de la Couronne.—Faubourg St. Vallier, chez M. J. HAMEL, épicière.

Nous suggérons donc comme moyen d'atteindre le but désirable que nous proposons, de former une association dans laquelle seront reçus tous ceux qui donneront une certaine somme limitée.

Québec, 19 Février, 1850.

Une Chance pour le Commerce!

A VENDRE

UNE MAISON, à 2 étages, Rue et Faub. St. Vallier.

APPARTENANT AUX HÉRITIERS DRAPEAU.

Voisin de la propriété de feu le Frère Louis. Cette maison est située, par conséquent, dans le quartier le plus populeux et le plus central pour le Commerce d'ÉPICERIE ou des GRAINS, y a la seule route par où passe les habitants pour se rendre aux divers Marchés.

S'adresser à STANISLAS DRAPEAU.

Québec, 1er. février 1850.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr.

Québec, 14 juin 1849.

JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St. Joseph, N° 14, Haute-Ville.

Québec, 26 mai 1848.

Les Soussignés offrent en Vente.

Charbon à Grille et pour la vapeur de Wallsend.

—AUSSI— Charbon de Smith double criblé

S'adresser à C. E. LEVY & Cie

Quai de Levey, 8 fév. 1850.

M. PATRY architecte, demeure maintenant rue Desfossés, St. Roch, vis-à-vis le magasin de meubles de M. T. Larivière.

Québec 20 Oct. 1849.

EN VENTE.

CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE DE QUÉBEC,

POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NEILSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le Calendrier Ecclésiastique de Québec, ci-devant imprimé par M. Neilson.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale:

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Judicature.

UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent,

UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un

TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles escomptent.

On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Crémazie: J. T. Brousseau; T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

Prix à la douzaine, 2s.—Par 12 douzaines, (1 grosse.) 21s-6d.—Par copie, 6 sous.

Québec, 23 novembre, 1849.

Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port,) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Famille.

QuÉBEC OU JOURNAL No. 14, RUE STE. FAMILLE, QUÉBEC

le tressé de W....y, de la baronne de ne v... de la maréchale P...., d'un la recr... de l'Empire, d'un général-ma...

—A votre tour, mon cher L....n, dit le conseiller, achevant une histoire des plus lugubres.

—Mais, de grâce, Messieurs, s'écria la maréchale, plus de fantômes errants la nuit, avec de longs bruits de chaînes, dans les corridors déserts; plus d'yeux brillants comme des charbons enflammés, apparaissant derrière les vitres de votre chambre, tandis que, tranquillement assise dans votre fauteuil, vous avez à l'opéra de la veille ou au bal du lendemain.

En achevant, la maréchale tourna un regard légèrement préoccupé vers la scène que lui faisait face. Ce mouvement ayant été imité par les hommes d'un air furieux, le malaise de la partie féminine du cercle parut s'en accroître.

—Et qu'aurait de redoutable, reprit le général, la continuation d'un pareil ordre d'idées pour des esprits exempts des faiblesses vulgaires, comme le sont les vôtres, mesdames?

—Rien, assurément... répliqua la maréchale... mais vos histoires de revenants sont si usées...

—Soyez tranquille: je sortirai des terrains battus; et, pour répondre à l'invitation du conseiller, je vais vous parler de deux circonstances de ma vie, où ma présence d'esprit habituelle m'abandonna.

—C'est-à-dire où vous êtes peur... dit la maréchale. —Précisément—La première fois ce fut quand un de mes oncles, grand fou de son naturel, me rencontrant tout petit à la porte du château de mon père, me prit dans ses bras, me hissa sur son cheval, et me mena ainsi sur un flot, dans la mer, près d'une vieille batterie, à l'abri de laquelle il me fit assister à la bataille navale de Rôyal. Je n'avais nul soupçon de ce qui allait se passer, et j'admirais, avec une joie et une admiration d'enfant, les évolutions des deux escadres, suédoise et russe, lorsque la musique des boulets commença. Aussitôt je me sentis pâlir, mes jambes flageolèrent, et pour ne point tomber, je dus me cramponner à l'assise d'une pièce. Après une furieuse canonnade, le vaisseau amiral suédois sauta en l'air. La fumée, le bruit, l'agitation, la clarté de l'incendie, les mâts qui se brisaient, le navire qui s'entreouvrait, les cris des blessés, la vue des cadavres, tout cela constituait un spectacle aussi violent que nouveau pour un garçon de neuf ans, accoutumé seulement à aller, chaque matin, cueillir des genêts et dénicher des rossignols dans les bois verts de la Courlande.

Cependant mon effroi ne fut pas de longue durée. Avant la fin du combat, non seulement j'étais redevenu calme, mais j'avais pris tant de goût à la chose, que mon oncle eut beaucoup de peine à me faire déguerpir. Depuis, je ne rêvais plus que combats, vaisseaux à l'abordage, et ma vocation fut décidée. Telle est l'histoire de ma première émotion. La seconde fut moins excusable, mesdames, car j'avais alors cinq pieds six pouces, et je venais de faire avec Korsakoff, Souvaroff, Koutousoff et une foule d'autres Off, les grandes campagnes d'Italie et d'Allemagne.

—Au fait, dit la princesse, on verra par le récit même, s'il y a lieu d'absoudre ou de condamner.

—Eh bien! c'était en 1807; j'avais de 20.... à 27 ans. On oublie si facilement son âge à mon âge, mesdames; de plus deux blessures, la croix de Saint-Georges, le grade de colonel et un régiment portant mon nom. Vous ne pouvez guère vous figurer le chatoiment de cette pensée: 1,200 braves portent mon nom! C'est une fierté à rendre capable de tout! J'avais surnommé mes dragons mes enfants chéris, et ils méritaient ce titre. A Zurich, ils chargèrent quatorze fois de suite un carré français. J'étais donc à Pétersbourg, avec une mission de Koutousoff, et comme mon séjour devait s'y prolonger quelques temps, j'avais loué l'hôtel Bel...., y sur la perspective, vis-à-vis les théâtre Alexandra. Cette hôtel, agrandi depuis, composait à

cette époque une habitation de garçon très confortable. Je m'y installai le vendredi 13.

—Quelle fureur! dit le baron, un vendredi et un 13.

—C'était vouloir tenter Lucifer en personne ou quelque démon de son entourage intime, tel qu'Asaroth ou Asmodée, ajouta la princesse.

—Ma foi, reprit le général, je n'avais accordé aucune attention au jour ni à la date, et poussé-je fait, que le résultat eût été le même. Bref, je pris possession de mon logement le 13, à onze heures du soir après un joyeux piquenique chez Gosse, le saint Georges du temps. Charles, mon valet de chambre, grand coquin de Français, qui avait fait le tour du monde avec mon frère, le marin, et que ce dernier m'avait cédé; je crois, pour s'en débarrasser, tout en affichant la de me rendre un signalé service. Charles me déshabilla comme à l'ordinaire. Je m'étendis avec suavité dans un excellent lit de plume; Charles éteignit la lampe, et j'enfonçai sur mes yeux mon bonnet de coton.

Ce membre de phrase produisit une vive sensation parmi les dames.

—Un bonnet de coton! quelle horreur! dit la maréchale.

—Et de vingt... à vingt-sept ans, encore! ajouta la princesse.

—Oui, mes dames, un bonnet de coton, avec une mèche, que j'avais acheté chez Lemierre, fabricant français, sur la Perspective. Certes, alors m'aurait haché menu comme chair à paté avant de me décider à faire un pareil aveu devant un cercle de jolies, de charmantes femmes comme vous l'êtes; mais autre temps, autres mœurs! Le vieux mdeteur de 1846 n'a rien de commun avec le brillant colonel de 1807; et d'ailleurs, soyez-en bien persuadées, mes dames, la plupart de vos plus élégants chevaliers d'aujourd'hui portent encore la nuit, en secret, le bonnet de coton.

—Ah! par exemple! dit la baronne.

—C'est une calomnie! ajouta la princesse.

—Si j'étais sûre de cela! dit la maréchale.

—Je ne citerai pas les masques: je ne veux faire de tort à personne, mais j'affirme; cela suffit. Pour en revenir à mon histoire, le chef bravement orné de mon bonnet de coton à mèche, j'étais livré à cette transition pleine de charmes, qui conduit du demi-sommeil au sommeil complet, quand minuit sonna à la pendule de ma chambre à coucher, et successivement, à toutes les pendules de l'appartement. A peine le dernier son avait-il fini de tinter que j'entendis distinctement...

Un léger mouvement eut lieu dans l'assemblée, et le cercle féminin, par une évolution commune, tendit à se rétrécir.

—Un long bruit de chaînes sur l'escalier; dit la maréchale.

—Non, madame, mais le bruit de deux billes de billard s'entrechoquent avec force.

Cette conclusion était si différente de celle qu'on attendait que tout le monde se mit à rire.

—Ma chambre à coucher, reprit le général, était séparée du billard, par une salle à manger. Charles occupait un cabinet donnant dans cette salle, et qui communiquait dans ma propre chambre par un couloir.

Surpris au dernier point, ma première idée fut d'attribuer ce bruit à mon valet de chambre, dont la rare imprudence m'était connue; l'irritation que cette pensée me causa, suffit pour me réveiller complètement. Je sautai du lit, j'allumai une bougie et me rendis dans la salle de billard; elle était déserte; le tapis vert étincelait de virginité, et les queues, semblables à des lances de paladins, se dressaient, immobiles, contre les murs. Je courus à la chambre de Charles. Il était couché et dormait comme le plus honnête homme du monde: je puis même dire qu'il ronflait d'une terrible manière. Jo me crus alors dupe de mon imagination, et n'ayant cette alerte sur le compte du champagne, j'allai me recoucher, non sans éprouver quelque malaise; l'heureuse influence du jour naissant me rappela à moi-même, Très-honteux de cette sottise histoire, je résolus de n'y plus songer. Ma journée se passa aux îles, chez le comte de N.....

Très-honteux de cette sottise histoire, je résolus de n'y plus songer. Ma journée se passa aux îles, chez le comte de N..... J'avais permis à Charles de ne pas m'attendre, parce qu'en sortant de la villa N....., je devais me rendre au bal de l'ambassadeur d'Autriche, mais ce bal fut contremandé, et je rentrais chez moi vers minuit. Comme je commençais à me déshabiller, le retentissement maudit d'un carambolage me fit tressaillir.—A Continuer.